

LA LÉGATION DE RUSSIE À BUCAREST (1880–1886). REPRÉSENTANTS ET ACTIVITÉ ¹

ADRIAN-BOGDAN CEOBANU
(Université „Alexandru Ioan Cuza” Iași,
Institut d’histoire „A.D.Xenopol” Iași)

The year 1880 was a turning point in the later development of the Russo-Romanian diplomatic relations. It was the time when the Russian Diplomatic Agency in Bucharest became Legation and its head of mission was advanced as Minister Plenipotentiary. Up until 1886, the Legacy of the Russian Empire in Bucharest had been headed by Leon Ouroussow, with its diplomatic staff also including a first secretary and a second secretary. During 1880–1886, the Russian diplomats in Bucharest stayed fully abreast of the political and everyday developments of Romania, providing most detailed information to the decision makers in St. Petersburg.

Keywords: Russian diplomats, Leo Urussow, Romanian Kingdom, Triple Alliance.

En 1885, le réseau diplomatique de l’Empire Russe comptait six ambassades², 18 légations (parmi lesquelles celle de Roumanie) et deux agences diplomatiques³. Les ambassades de Londres, Berlin, Paris et Vienne étaient considérées les meilleurs postes, tandis que celui de Copenhague était attractif parce que les membres de la famille impériale visitaient très souvent la ville⁴. Si on analyse la manière dont l’Empire russe était représenté dans l’espace de l’Europe du Sud-Est, on peut observer que des Légations et des ministres plénipotentiaires existaient seulement en Roumanie et en Grèce, tandis qu’en Serbie il y avait un ministre résident. En ce qui concerne la Bulgarie, principauté sous la suzeraineté ottomane, la représentation diplomatique se réalisait par l’intermédiaire de l’agence de Sofia. C’était d’ailleurs l’unique État européen vassal avec lequel l’Empire Russe avait des relations diplomatiques établies au niveau d’agence diplomatique⁵. Ayant une aristocratie

¹ This work was supported by the the European Social Fund in Romania, under the responsibility of the Managing Authority for the Sectoral Operational Programme for Human Resources Development 2007–2013 [grant POSDRU/107/1.5/S/78342]

² Trois des ambassades n’ont été élevées à ce statut que dans les années 60–70 du XIX^e siècle: l’ambassade de Constantinople (1867), de Berlin (1871), Rome (1876). Les trois autres ambassades étaient à Paris, Londres et Vienne (*Очерки истории Министерства Иностранных дел России*, И.С. Иванов (председатель), том первый 860–1917 гг., Москва, 2002, с. 418).

³ Voir *Annuaire diplomatique de l’Empire de Russie pour l’année 1885*, Sankt-Petersburg, 1885, p. 43–69.

⁴ Michael Huges, *Diplomacy before the Russian Revolution: Britain, Russia and the old diplomacy 1894–1917*, Macmillan Press Ltd., 2000, p. 140.

⁵ *Annuaire diplomatique...*, p. 51–65.

cosmopolite qu'on ne pouvait trouver dans aucune autre capitale des Balkans, Bucarest était une destination appréciée par les diplomates de l'époque. Par opposition, Sofia était perçue comme insignifiante, tout comme Belgrade, tandis qu'Athènes était une destination peu populaire, surtout à cause du climat et des conditions de voyage fatigantes⁶.

Revenant à la Légation de Russie en Roumanie, on peut observer qu'elle avait la même structure de personnel que celle de Grèce: ministre plénipotentiaire, secrétaire de légation première classe, secrétaire de légation seconde classe. Seule la composition des ambassades était plus complexe: ambassadeur, un secrétaire d'ambassade première classe, deux ou trois secrétaires seconde classe, auxquels on pouvait ajouter, selon le cas, un attaché militaire ou naval⁷. Mais qui sont les membres de l'appareil diplomatique russe? À la fin du XIX^e siècle, l'une des caractéristiques de la diplomatie européenne en général, et de celle russe en particulier, était son caractère exclusif, aristocratique. L'arrière-plan social, dans le cas des diplomates russes, était dominé par la noblesse: seulement deux des ambassadeurs russes à la fin du XIX^e siècle ne provenaient pas du milieu aristocratique: Ivan Alekseevich Zinoviev, ambassadeur à Constantinople (1898–1908) et Aleksandr Georgevich Vlangali, ambassadeur à Rome (1891–1897)⁸. À côté de l'aspect social, un rôle important était joué par l'aspect intellectuel. La plupart des diplomates russes à la fin du XIX^e siècle étaient des bacheliers du Lycée Impérial Alexandre de Sankt-Petersburg, ce qui leur assurait un bagage de connaissances beaucoup plus riche que dans le cas de ceux qui avaient suivi les cours des universités⁹. À l'époque, une particularité de la société russe était l'absorption et la russification des familles nobles étrangères, ce qui reflétait le caractère expansionniste de l'Empire. On peut citer de tels cas parmi les diplomates, les plus connus étant ceux du baron Georg F.C. Staal, ambassadeur à Londres dans les années 80, et du ministre des Affaires étrangères Nikolai K. Giers. La russification ne signifiait pas automatiquement l'intégration dans la société de l'Empire, le cas du même Giers étant aussi le plus éloquent. Protestant aux origines nordiques, Giers avait reçu dans les cercles étroits de l'aristocratie l'épithète péjorative „le Roumain”¹⁰ et il n'était pas invité aux fêtes organisées à l'occasion des anniversaires du tzar.

⁶ Daniel Cain, *Diplomacy and diplomats in South-Eastern Europe before First World War*, communication soutenue à l'atelier-débats international *Old vs New Diplomacy. Debates about the Romanian and European Diplomacy*; Iași, 18–19 novembre 2011.

⁷ *Annuaire diplomatique ...*, p. 62–65.

⁸ T. G. Otte, 'Outdoor Relief for the Aristocracy'? *European Nobility and Diplomacy, 1850–1914*, in Markus Mösslang and Torsten Riotte (ed.), *The Diplomats' World. A cultural History of Diplomacy, 1815–1914*, Oxford University Press, 2008, p. 42–43.

⁹ Michael Huges, *op. cit.*, p. 135.

¹⁰ A notre avis, cet appétatif peut avoir deux explications: premièrement, N.K. Giers était marié avec Olga Cantacuzino, la fille d'Hélène Gorceakova et de G. Cantacuzino, boyard moldave de la première moitié du XIX^e siècle; deuxièmement, la carrière diplomatique de Giers est étroitement liée à l'espace roumain: entre 1841 et 1847 il avait été consul de Russie à Iași, et pendant la période 1858–1863 consul général à Bucarest.

Pendant la période dont nous nous occupons, 1880–1886, la direction de la Légation de Russie à Bucarest a été assurée par Léon Ouroussow, le premier ministre plénipotentiaire de l'Empire Russe en Roumanie. On se propose d'identifier et de présenter dans les pages suivantes le personnel diplomatique de la Légation russe de Bucarest, mais aussi la manière dont les diplomates russes se sont rapportés aux événements importants de la Roumanie des années '80 du XIX^e siècle. Nous allons prêter attention à deux moments-clé dans l'évolution ultérieure de l'État roumain, à savoir: la proclamation du Royaume, au mois de mai 1881 et la conclusion du traité avec l'Autriche-Hongrie, le 30 octobre 1883.

Le jour où se sont achevés les travaux du Congrès de Paix de Berlin (1/13 juillet 1878), le Ministre de Affaires Étrangères, Mihail Kogălniceanu, a envoyé une note aux agents diplomatiques de Roumanie à Paris, Berlin, Rome, Saint-Petersbourg, Vienne et Belgrade en leur demandant d'intervenir auprès des gouvernements des pays où ils étaient accrédités afin de «transformer, dès à présent, les agences diplomatiques et les consulats généraux de Bucarest en légations, dont les titulaires acquerront la qualité d'envoyés extraordinaires et ministres plénipotentiaires»¹¹. Comme si l'on anticipait déjà la décision de certains des pouvoirs européens de n'accréditer en Roumanie «que des ministres résidents», le gouvernement roumain espérait que les États qui auraient eu recours à cette modalité ne s'arrêteraient pas à cette idée, car, «s'ils la mettaient en application, cela réserverait à la Roumanie, dans le classement des États souverains, une place en quelque sorte inférieure qui ne serait pas en accord avec le chiffre de sa population»¹². Cette pratique a été mise en application par le gouvernement russe lequel a décidé, en octobre 1878, de nommer l'agent diplomatique Dimitri Stuart en qualité de ministre résident de Russie à Bucarest. Le baron Stuart a occupé cette fonction jusqu'en février 1879 quand il fut rappelé à Saint-Petersbourg pour remplir la fonction de directeur des Archives du Ministère Russe des Affaires Étrangères. À sa place, à Bucarest, a été nommé le consul de Iasi, Alexandre Iacobson¹³, en qualité de chargé d'affaires, et non un autre ministre résident ou ministre plénipotentiaire. Ainsi, pendant les années 1878–1880, l'Empire Russe n'a pas eu de ministre plénipotentiaire accrédité à Bucarest, comme d'autres pays, par exemple l'Autriche-Hongrie, en avaient depuis l'automne 1878, tandis que l'Allemagne, la Grande Bretagne et la France depuis le mois de mars 1880. Ce

¹¹ *Independența României în conștiința europeană*, édition de documents soignée par Corneliu Mihail Lungu, Tudor Bucur, Ioana Alexandra Negreanu, Editura Semne, București, 1997, p. 208.

¹² *Ibidem*.

¹³ Le père de celui-ci était Arnold Iacobson, que nous retrouvons en avril 1830 comme aide du général Kiseleff, avancé lieutenant-colonel, et ensuite commandant de la garnison russe de Bucarest. Sa femme, Ana, née Karpov, russe, a été la première directrice de la „Pension Princières de Demoiselles”, devenue en 1864 l'École Centrale de Filles. En ce qui concerne Alexandru, celui-ci a fait le lycée à Brăila, et est entré ensuite dans la diplomatie russe. Il s'est marié en 1863 avec une roumaine, Eliza, fille de l'officier chargé du service des vivres Mihalache Pencovici, directeur des Postes de la Valachie (Alexandru V. Perietzianu-Buzău, *Un danez și un francez în armata munteană și urmașii lor*, in „Arhiva Genealogică” an 2 (VII), 1995, nr. 3–4, p. 79).

n'est qu'en novembre 1880 qu'on a décidé d'élever les futurs diplomates russes accrédités à Bucarest au rang de ministres plénipotentiaires ; ainsi le personnel de la Légation allait être formé d'un ministre plénipotentiaire, un secrétaire de Légation première classe et un secrétaire de Légation seconde classe, ce qui a déterminé, entre autres, une rémunération augmentée pour les diplomates. De cette manière, le ministre plénipotentiaire allait recevoir 18.000 roubles, tandis que les secrétaires de légation première et seconde classe recevaient 3.500, respectivement 2.500 roubles¹⁴. Il y a eu aussi des périodes où le personnel de la Légation a été plus restreint, surtout dans les cas où les diplomates s'en allaient en vacances ou quand leur remplacement durait plusieurs mois.

On peut se demander, toutefois, pour quelles raisons la diplomatie russe a-t-elle tellement hésité avant de nommer un nouveau ministre, dans les conditions où à Saint-Petersbourg on savait depuis le mois de mars 1880 que le nouveau représentant de Russie à Bucarest serait Leon Ouroussow¹⁵? Jusqu'à son arrivée à Bucarest, en décembre de la même année, il est passé un assez grand laps de temps, sans que son retard soit motivé. Si en avril 1880 nous savons que le diplomate russe était malade et ajournait son départ¹⁶, pour le reste de l'année on n'a pas encore trouvé une réponse satisfaisante. Nous croyons qu'un rôle important là-dessus revient à l'évolution des relations russo-roumaines pendant les années 1878–1880, surtout à cause de la manière dont la diplomatie roumaine a réagi dans la question d'Arab-Tabia¹⁷, ce que la Russie n'a pas du tout apprécié, mais aussi l'évolution des négociations russo-roumaines concernant les indemnités de guerre que l'État russe devait payer à la Roumanie, problème résolu par la signature de la convention d'avril 1882.

Le personnel diplomatique de la Légation

Léon Ouroussow, le premier ministre plénipotentiaire de Russie en Roumanie, est arrivé à Bucarest le 24 décembre 1880/ 5 janvier 1881 et a été reçu dans un entretien privé par le roi Charles I^{er}, le 27 décembre 1880/ 8 janvier 1881, moment où le souverain roumain note sa première impression du diplomate russe: «il semble très jeune, il est même agréable¹⁸».

¹⁴ Adrian-Bogdan Ceobanu, *Diplomați ruși la Curtea Regelui Carol I*, in Gheorghe Cliveti, Adrian-Bogdan Ceobanu, Ionuț Nistor (Coordonatori), *Cultură, politică și societate în timpul domniei lui Carol I*, Editura Demiurg, Iași, 2011, p. 148–149.

¹⁵ Arhiva Ministerului Afacerilor Externe (Les Archives du Ministère des Affaires Étrangères, par la suite AMAE, fonds Archives Historiques – La Russie, vol. 268, feuille 17 (télégramme du 17/29 mars 1880).

¹⁶ *Ibidem*, feuille 19 (télégramme du 17/29 avril 1880).

¹⁷ Pour plus de détails concernant l'incident de février 1879, quand a été évité au dernier moment un conflit armé entre la Roumanie et l'Empire Russe, et la solution de celui-ci, voir Daniela Bușă, *Modificări politico-teritoriale în sud-estul Europei între Congresul de la Berlin și primul război mondial (1878–1914)*, Editura Paidea, București, 2003, p. 48–60.

¹⁸ *Jurnal. Carol I al României*, vol. I, 1881–1887, traduction et étude introductive par Vasile Docea, Editura Polirom, Iași, 2007, p. 42.

Les deux se sont entretenus, égrenant des souvenirs de la guerre de 1877 et parlant de la situation économique et financière des deux pays¹⁹. Le 29 décembre 1880/10 janvier 1881 a eu lieu l'accueil officiel, moment où le diplomate russe «prononce un discours sympathique»²⁰.

Mais qui était le nouveau ministre plénipotentiaire de Russie à Bucarest? Né en 1837, à Varsovie, Léon Ouroussow était le fils du général d'infanterie P.A. Ouroussow (1807–1886) et de la comtesse A.S. Uvarova (1814–1865). Le diplomate russe a intégré le Ministère des Affaires Étrangères de Russie en 1857, en remplissant plusieurs fonctions jusqu'à sa nomination dans la capitale de la Roumanie: secrétaire associé des missions russes à Naples (depuis 1859), Rome (depuis 1862) et secrétaire à celle de Turin, depuis 1865. La même année, il a été appelé à la chancellerie du ministère, occupant les fonctions de secrétaire seconde classe et, ensuite, celle de secrétaire première classe. Après l'expérience de Bucarest il a été nommé ministre plénipotentiaire de Russie en Belgique, entre 1886–1897, et, à partir de 1891, il a occupé en même temps la fonction de ministre plénipotentiaire au Luxembourg (1891–1897). Après 1897 il a rempli les fonctions d'ambassadeur de l'Empire Russe en France (1897–1904), Italie (1904–1905) et l'Autriche-Hongrie (1905–1910)²¹. Léon Ouroussow a été marié avec Monia, la fille du ministre russe des Finances Abaza, laquelle vivait la plupart du temps à Paris pour s'occuper de l'éducation des enfants, ce qui a fait circuler certaines rumeurs dans la société bucarestoise, selon lesquelles Ouroussow²² aurait eu une relation avec Madame B²³. Il s'agissait, paraît-il, d'une „belle dame moldave”, Maria Bogdan²⁴ avec laquelle il a eu un fils²⁵.

¹⁹ *130 de ani de relații diplomatice româno-ruse. Album de documente / 130 лет российско-румынских дипломатических отношений. Альбом документов*, București, 2008, document nr. 29, p. 131–135.

²⁰ *Jurnal. Carol I*... p. 43.

²¹ <http://www.rusdiplomats.narod.ru/ambassadors/urusov-lp.html>; <http://www.raruss.ru/skany/463.html?itemid=3>;

²² Le diplomate Nicolae B. Cantacuzino précise dans ses souvenirs que le diplomate russe a laissé „après lui des regrets féminins” (N. B. Cantacuzino, *Amintirile unui diplomat român*, un mot introductif par N. Iorga, édition soignée et préface par Adrian Angheliescu, Éditions Apollonia, Iași, 1994, p. 50).

²³ Le témoignage appartient au ministre russe à Bucarest pendant la période 1886–1891, Hitrowo, au cours d'une discussion qu'il avait eue avec Alexandru Candiano-Popescu, en janvier 1887 (Alexandru Candiano-Popescu, *Amintiri din viața-mi*, vol. 2, note sur l'édition, annotations, transcription et travail du texte par Constantin Corbu, Editura Eminescu, București, 1999, p. 28).

²⁴ En étudiant l'arbre généalogique de la famille Bogdan, on pourrait croire qu'il s'agissait de Maria, fille de Vasile Alecsandri, mariée avec Gheorghe Bogdan, le 10 juin 1883, d'avec lequel elle a divorcé en 1884. Gheorghe Bogdan s'est marié une seconde fois, le 14 octobre 1884, avec Margareta Răducanu Rosetti, dont il a divorcé en 1885. Le 9 septembre 1886 a eu lieu, encore une fois, le mariage de Gheorghe Bogdan avec Maria (Mihai-Dimitrie Sturdza, *Familiile boierești din Moldova și Țara Românească. Enciclopedie istorică, genealogică și biografică*, vol. I, Editura Simetria, București, 2004, p. 585).

²⁵ Emanoil Hagi-Mosco, *București. Amintirile unui oraș. Ziduri vechi. Fiițe dispărute*, édition soignée par Paul Cernovodeanu, Éditura Fundația Culturală, București, 1995, p. 48; Voir aussi Alexandru Candiano-Popescu, *op. cit.*, p. 200 (dans la note 63 vers la fin de l'ouvrage, Constantin Corbu mentionne, en se basant sur le texte conservé à la Bibliothèque de l'Académie de Roumanie: „M-me Bogdan, mère de Mr. Bogdan, le fils d'Ouroussow, dit-on”).

Pendant son séjour en Roumanie, on a érigé sur les anciennes fondations de la maison de la famille Cantacuzino de Calea Victoriei le nouveau bâtiment de la Légation russe²⁶, qui a résisté jusqu'en 1936²⁷; les deux salons Louis XV et Louis XVI, destinés à la danse, ne pouvaient pas accueillir toute „l'aristocratie” bucarestoise; en outre, „sur les murs du salon il y avait des Gobelins, et les buffets du XV^e siècle étaient chargés de porcelaines de Saxe et de faïences riches (...) Les chambres étaient pleines d'objets de grand prix et de valeur artistique amassés par la femme du ministre”²⁸.

À l'arrivée de Léon Ouroussow dans la capitale, on a nommé comme secrétaire de légation première classe Alexandr Izvolsky, de loin un des plus importants diplomates russes envoyés en mission en Roumanie, si l'on pense qu'ultérieurement il est devenu ministre des Affaires Étrangères. Il a rempli la fonction de secrétaire de légation première classe entre 8/20 janvier 1881 et 8/20 mai 1885²⁹. Né le 17 mars 1856, à Moscou, Alexandr Izvolsky est entré en diplomatie en 1875, après avoir achevé les cours du Lycée Impérial de Saint-Petersbourg. Jusqu'à sa nomination au poste de Bucarest il a passé peu de temps dans le cadre de la chancellerie du Ministère Russe des Affaires étrangères, et en 1879 il a été nommé consul général de Russie en Roumélie Orientale. Après les cinq années passées dans la capitale de la Roumanie, le diplomate russe a occupé plusieurs positions, comme celle de secrétaire de légation première classe à Washington, ensuite ministre résidant de Russie à Vatican. Peu à peu il a avancé, étant nommé ministre plénipotentiaire de Russie à Belgrade, Munich, Tokyo et Copenhague. Pendant la période 1906–1910, il a dirigé le Ministère des Affaires Étrangères de l'Empire Russe. Après 1910, au moment de sa retraite du Ministère des Affaires étrangères, il a été ambassadeur à Paris³⁰. Un personnage pas trop populaire parmi ses collègues, «plein de morgue, suffisance et snobisme»³¹, sans scrupules, d'une ambition sans bornes³².

Une rumeur propagée pendant son séjour en Roumanie concerne l'incident qui l'aurait propulsé, paraît-il, dans la carrière diplomatique. Ainsi, à un banquet ayant lieu à Bucarest en 1885, Izvolsky a provoqué en duel un officier qui avait exprimé une opinion critique à l'adresse des capacités mentales du tzar Alexandre III. L'incident

²⁶ Le grand jardin derrière la Légation était illuminé, et sur la terrasse remplie de fleurs brillait, sous la lumière de la lune, une statue de femme en marbre, symbolisant la mélancolie”(Emanoil Hagi-Mosco, *op. cit.*, p. 44).

²⁷ „Universul”, an. 53, nr. 97, 7 avril 1936, p. 5 (article intitulé „Le bâtiment de la légation impériale de Russie a été démoli” signé par D. Caselli).

²⁸ Emanoil Hagi-Mosco, *op. cit.*, p. 44

²⁹ AMAE, fonds Représentants étrangers, dossier nr. 16, lettre I/2, sans numéro de page.

³⁰ *Recollections of a foreign minister. Memoirs of Alexander Izvolsky*, translated by Charles Louis Seeger, Garden City, N.Y., and Toronto, 1921, p. VIII–XI; Pour plus de détails liés à sa biographie, voir l'étude signée par В.Е.Авдеев, *Александр Петрович Извольский*, in „Вопросы истории”, 5/2008, c. 64–79.

³¹ Alexandru Em. Lahovary, *Amintiri diplomatice. Constantinopol 1902–1906. Viena 1906–1908*, édition soignée par Adrian Stătescu et Laurențiu Vlad, étude introductive, sélection des documents, notes, commentaires et indice par Laurențiu Vlad, Institutul European, Iași, 2009, p. 98.

³² Eugene de Schelking, *Suicide of Monarchy. Recollections of a Diplomat*, Toronto, 1918, p. 168.

a été utilisé par le diplomate en sa faveur. Il a raconté cette histoire „jusqu’aux bords de la Néva”, de sorte que le duel a été interdit. Mais Izvolsky a reçu pour son „courage” et son dévouement le titre de chambellan³³. Nous trouvons également des informations sur cette histoire dans les mémoires du diplomate Eugene de Schelking, qui se rappelait que pendant la période où Izvolsky était en mission à Bucarest, celui-ci avait provoqué en duel l’officier roumain Mihai Laptew. Cet aspect venait en contradiction avec les principes du Ministère Russe des Affaires étrangères, où on se redisait un mot de l’ex-ministre Gortchakov: „Un diplomate qui se bat est l’équivalent d’un soldat qui ne se bat pas”³⁴. Selon Eugene de Schelking, la cause du duel avait été une femme, mais Izvolsky avait laissé entendre à Pétersbourg qu’il défendait l’honneur du tzar, insulté par son adversaire. Sa version a été acceptée et il fut nommé chambellan du tzar et, peu de temps après, il fut transféré à Washington³⁵. Ce conflit d’entre Izvolsky et Mihai Laptew semble avoir eu des antécédents. En février 1883, à la Société d’Escrime Jockey Club, ont eu lieu plusieurs démonstrations de maniement de l’épée. Les premiers à avoir mesuré leurs forces avaient été Izvolsky et Laptew, ce dernier étant le vainqueur³⁶. Après le départ de Izvolsky de la Légation, comme secrétaire de légation première classe fut nommé Grigori G. Willamow qui a rempli cette fonction pendant les années 1885–1888. „Bel homme, ayant du succès auprès les femmes”, la rumeur circulait à l’époque qu’il aurait eu une relation avec la femme de l’homme politique conservateur Alexandru Lahovary, Simka Ghermani, „femme très intelligente et agréable”³⁷. Il s’est éteint du typhus, en 1888, dans une des pièces de la Légation³⁸, à l’âge de 40 ans seulement³⁹.

En ce qui concerne les secrétaires de légation seconde classe, pendant la même période, ils ont été Constantin Moruzi et le comte Prozor. Le premier a rempli cette fonction durant les années 1882–1884, quittant son poste après un incident auquel nous allons revenir ensuite. Constantin Moruzi, né en 1848, ayant beaucoup de relations de parenté⁴⁰ dans la société roumaine, était le fils de Panaiot Moruzi et d’Aglai Plagino. Il a été marié à Ecaterina Balș avec laquelle il a eu cinq enfants: Aglaia, George, Panait, Adina, Maria⁴¹. Le comte Prozor a été secrétaire de légation seconde classe à Bucarest pour une brève période, entre 9/21 février 1885 et 1/13 août 1885; il a été reçu par le roi Charles I^{er} à la date de 16/28 février, à l’occasion du dîner diplomatique⁴².

³³ В.Е.Авдеев, *op. cit.*, c. 66–67.

³⁴ Eugene de Schelking, *op. cit.*, p. 168.

³⁵ *Ibidem*, p. 169.

³⁶ Claymoor, *La vie en Bucarest 1882–1883*, p. 347–348.

³⁷ Emanoil Hagi-Mosco, *op. cit.*, p. 49.

³⁸ *Ibidem*.

³⁹ <http://baza.vgdru.com/post/1/41243/p154003.htm>;

⁴⁰ Par exemple, son frère Dimitrie „Cneazul” („le Prince” lg. russe), a été préfet et député de Dorohoi. Le 20 mars 1885 il fut nommé préfet de la Capitale.

⁴¹ Eugène Rizo-Rangabé, *Livre d’or de la noblesse phanariote et des familles princières de Valachie et de Moldavie*, deuxième édition, Athènes, Imprimerie S. Vlastos, 1904, p. 152–153.

⁴² AMAE, fonds Représentants étrangers, dossier nr. 16, lettre P, nr.2, sans numéro de page.

Arrivé en Roumanie vers la fin de l'année 1880, Léon Ouroussow s'était déjà formé les premières impressions après quelques mois seulement. Dans un rapport du mois de février 1881, le diplomate russe constatait que les collègues de gouvernement de I.C.Brătianu étaient des hommes „d'une valeur politique nulle”, la seule exception étant Vasile (Basil) Boerescu qui se distinguait par ses capacités; mais, étant donné qu'il était vu comme un „transfuge”, venu des rangs des conservateurs, il manquait d'autorité dans le gouvernement, ce qui était considéré comme une preuve de faiblesse. En même temps, Léon Ouroussow reconnaissait le dévouement des membres de la Chambre des Députés envers I.C.Brătianu, en contraste avec l'attitude indisciplinée qu'ils avaient à l'égard des autres ministres⁴³.

À la différence de Basil Boerescu, Dimitrie A. Sturdza avait une image négative dans l'opinion des diplomates russes, dès sa nomination en qualité de ministre des Affaires étrangères dans l'été 1882. Ainsi, le ministre roumain était perçu comme un homme dévoué à l'Autriche-Hongrie et ennemi de la Russie. En même temps, les diplomates russes observaient d'une part les sympathies notoires de Sturdza envers l'Autriche-Hongrie, et d'autre part ils rappelaient le moment où celui-ci avait occupé le portefeuille des Finances dans le premier cabinet de coalition pendant la guerre russo-turque de 1877. On lui reprochait le fait que la Russie avait perdu une grande somme d'argent, suite à la conversion des roubles dans la monnaie nationale. Son caractère irascible a éloigné même ceux qui avaient pris sa défense et plaidé pour son intégrité et ses connaissances⁴⁴. V.A.Urechia, l'ex-ministre de l'Instruction Publique, remplacé pendant l'été de l'année 1882, n'a pas échappé non plus aux critiques, étant considéré „un homme d'une nullité complexe”. Son remplaçant, P.S. Aurelian, était considéré un érudit, ayant une bonne image dans le pays, et l'appui des Chambres⁴⁵.

Parmi ceux qui ont joui d'une bonne image de la part des diplomates russes à Bucarest, était le titulaire de la Légation roumaine à Pétersbourg, Nicolae Kretzulescu. Celui-ci a eu plusieurs entretiens avec Léon Ouroussow, pendant les années 1881–1886, quand le diplomate roumain passait son congé ou avait d'autres affaires dans le pays. Léon Ouroussow considérait Nicolae Kretzulescu comme un diplomate habile, bien vu au cabinet impérial et qui devait être maintenu dans son poste de la capitale des tzars⁴⁶.

L'activité de la Légation russe n'a guère été appréciée par les cercles politiques de Bucarest, au moins dans la première moitié de l'année 1884, quand on soupçonnait que la légation russe appuyait l'opposition contre le gouvernement dirigé par I.C.Brătianu. Le ministre plénipotentiaire de Roumanie à Vienne, P.P. Carp, transmettait à D.A. Sturdza qu'il avait parlé personnellement avec le ministre austro-hongrois des Affaires étrangères, Kálnoky, en vue d'un éventuel rappel

⁴³ Архив Внешней Политики Российской Империи (par la suite АВПРИ), fonds Политархив – 151, opis 482, dossier 600, f. 5–6.

⁴⁴ АВПРИ, fond Политархив – 151 opis 482, dossier 603, f. 67–68.

⁴⁵ *Ibidem*, f. 66.

⁴⁶ АВПРИ, fonds Политархив – 151, opis 482, dossier 612, f. 194.

d'Ouroussow⁴⁷, considérant que les actions de la légation russe ne représentaient qu'une „politique de salon qui tape à l'œil et fait du bruit”⁴⁸, sans avoir pour autant l'effet escompté. Le même P.P. Carp demandait au ministre roumain des Affaires étrangères d'être plus tranchant en ce qui concernait Ouroussow, c'est-à-dire de réunir toutes les preuves contre le diplomate russe et de réclamer son renvoi. Si la Russie l'avait maintenu quand même, on aurait dû rompre les relations officielles avec le gouvernement de Saint-Pétersbourg⁴⁹. L'attention des diplomates roumains était aussi attirée par le ministre plénipotentiaire de France à Bucarest, le baron Ring, dont on attendait qu'il prît parti en Roumanie: soit du côté du roi, soit du côté de Georges Bibescu⁵⁰. Celui-ci était, à l'avis du roi Charles I^{er}, „profondément impliqué dans les intrigues russes”⁵¹, étant considéré, par une partie des hommes politiques, comme un prétendant au trône⁵²; en outre, Al. Izvolsky était apprécié comme „un pilier de la maison Bibescu”⁵³.

Le mécontentement des cercles politiques de Bucarest en ce qui concernait l'activité de la légation russe a pris de l'ampleur pendant les mois de mai-juin 1884 quand le secrétaire de légation Constantin Moruzi avait été vu participer aux manifestations de rue pour la révision de la Constitution. Dès ce moment, le chargé d'affaires de Roumanie à Saint-Pétersbourg, Al. Em. Lahovary, a dû se plaindre au ministre russe des Affaires étrangères N. K. Giers, au sujet du comportement des membres de la légation de Bucarest. Évidemment, Giers a pris la défense des diplomates russes, en montrant même les dépêches envoyées par Izvolsky. Celui-ci soulignait le fait que le gouvernement roumain, exaspéré par les attaques de l'opposition, incriminait les membres de la légation et soupçonnait toutes leurs relations dans la société bucarestoise. De plus, D.A. Sturdza, le ministre roumain des Affaires étrangères, aurait accusé l'attitude de Constantin Moruzi à l'égard de sa femme, à laquelle il aurait adressé „des mots inconvenants”⁵⁴. Il semble que le diplomate russe „se soit moqué de Brătianu dans tous les salons et critiqué de manière inacceptable toutes les personnalités officielles étrangères et tous les actes du gouvernement”⁵⁵. Izvolsky a essayé de disculper son collègue, „petit fonctionnaire sans importance”, suggérant d'abord qu'on lui permette de passer un congé auprès de sa famille⁵⁶, mais il se rendait compte que, pour Moruzi, la meilleure solution

⁴⁷ *Documente diplomatice române*, série I, volume 12, 1884–1885, éditeurs Rudolf Dinu, Alin Ciupală, Antal Lukács, éditeurs associés Anca-Graziella Moga, Nicolae Nicolescu, Editura Conphys, Râmnicu Vâlcea, 2010, p. 86.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 87–88.

⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ *Ibidem*, p. 58–59.

⁵¹ Sorin Cristescu, *Carol I. Corespondență personală (1878–1912)*, Editura Tritonic, București, 2005, p. 183.

⁵² Titu Maiorescu, *Însemnări zilnice*, publiées avec une introduction, notes, fac-similés et portraits par I. Rădulescu-Pogoneanu, vol. II (1881–1886), București, 1939, p. 233.

⁵³ *Ibidem*, p. 254.

⁵⁴ *Documente diplomatice române ...*, p. 228–236.

⁵⁵ ANIC, fonds Kretzulescu familial, dossier 825, f. 49.

⁵⁶ *Documente diplomatice române* p. 228–236.

était de quitter le poste de Bucarest⁵⁷. Les négociations menées à Pétersbourg ont abouti au rappel de Moruzi, rétrogradé en tant que simple secrétaire à Munich⁵⁸, ce qui devait représenter „une double satisfaction pour Mme Sturdza”⁵⁹.

Les diplomates russes et la proclamation du Royaume de Roumanie

Le début de l'année 1881 n'a pas été favorable à la Roumanie, étant donné le rapprochement entre l'Autriche-Hongrie et la Russie et la persistance de la rumeur concernant la création de la Commission Mixte du Danube, organisme non réglementé par le Congrès de Berlin. Pour cette raison, une attitude conciliante s'imposait de la part de l'État roumain dans ses relations avec les Grandes Puissances, pour prévenir son isolation; le gouvernement essayait de faire subordonner cette nouvelle commission à l'autorité de la Commission Européenne du Danube, de manière à ce que l'Autriche-Hongrie n'ait pas de vote prépondérant. A l'intérieur du pays, non plus, la situation n'était pas tranquille pour autant, étant donné les discordes dans le camp libéral, complété selon le désir de I.C.Brătianu qui voulait attirer dans son parti le groupement de „Junimea” et les membres groupés autour de Vernescu. En janvier 1881, le journal „Românul” (*Le Roumain*) a publié un article de Titu Maiorescu, paru à la fin de l'année 1880 dans „Deutsche Revue”, où il affirmait que I.C.Brătianu et C.A. Rosetti se trouvaient encore sous l'influence de la Russie, et exprimait sa conviction que le parti libéral était hostile à l'Autriche-Hongrie et conspirait en faveur de la Russie⁶⁰. De plus, Titu Maiorescu soutenait qu'il fallait saisir ce moment-là pour que la Roumanie se joigne à l'alliance austro-allemande, ce qui avait mécontenté les conservateurs (surtout les „boyards” du parti), lesquels à cette époque étaient encore russophiles⁶¹. C'était, au moins, une impression générale à l'époque.

En ce qui concerne la proclamation du royaume, la situation semble avoir été assez confuse, surtout dans les rangs des diplomates accrédités à Bucarest qui ne savaient pas encore à quelle date s'attendre, car il était question du 8 avril ou du 10 mai. Dès le 14 /26 février, le ministre plénipotentiaire de Russie, Léon Ouroussow, transmettait à ses supérieurs de Saint-Pétersbourg qu'à Bucarest circulait la rumeur que Charles I allait être proclamé roi. Le même „secret” était également connu par les autres membres du corps diplomatique accrédités dans la capitale de la Roumanie.

⁵⁷ АВПРИ, fonds Политархив –151, opis 482, dossier 612, f. 113.

⁵⁸ Il semble que, ultérieurement, Constantin Moruzi soit devenu le secrétaire de la Légation de Russie dans la capitale de Suède (Florin Marinescu, *Moruzi, o familie fanariotă. Evoluție istorică*, in „Arhiva genealogică”, II (VII), 1995, nr. 3–4, Iași. 52).

⁵⁹ ANIC, fonds Kretzulescu familial, dossier 825, f. 50.

⁶⁰ „Românul”, 12, 13 janvier 1881, p. 33.

⁶¹ Constantin Bacalbașa, *Bucureștii de altădată*, vol. II (1878–1884), Edition soignée par Aristiția et Tiberiu Avramescu, Editura Eminescu, București, 1993. p. 89; Voir aussi Titu Maiorescu, *Istoria contemporană a României 1866–1900*, Editura Universității Independente „Titu Maiorescu”, București, 2002, p. 148–149.

Par conséquent, on demandait des instructions de Russie, étant donné que, dans les discussions avec I.C. Brătianu, celui-ci hésitait à aborder ce problème. Léon Ouroussow remarquait aussi la position de l'Autriche-Hongrie qui n'agréait pas la création de la nouvelle monarchie de crainte qu'elle ne fût une incitation pour les quatre millions de Roumains qui vivaient „sous le sceptre de l'empereur François-Joseph”⁶². Pour le même motif Charles allait prendre le titre de „Roi de Roumanie” et non de „Roi des Roumains”⁶³.

La proclamation du royaume ne devait pas tarder. Le 14 mars, Dimitrie Lecca présentait devant le Parlement une motion qui proclamait la transformation de la Roumanie en Royaume, un projet de loi en 2 articles. Cette motion était soutenue par un rapport où l'on présentait les raisons d'un tel changement: „étendue territoriale”, „le nombre des habitants”, „la position politique”, „les événements glorieux de 1877–1878”. Ensuite sont intervenus P.P. Carp, Al. Lahovary, Titu Maiorescu, Vasile Boerescu qui ont souligné le fait que la classe politique s'était mise d'accord pour cette importante décision⁶⁴. Le ministre plénipotentiaire russe a immédiatement transmis à son gouvernement la nouvelle de la proclamation du Royaume, après le vote unanime de la Chambre des Députés. Dans ce contexte, la réaction de la légation russe est intéressante. Tandis que dans Bucarest régnait la joie et la plupart des institutions étaient illuminées, l'hôtel de la Légation russe est resté sombre et silencieux. Selon le témoignage du diplomate russe, dans certains quartiers commerciaux quelques marchands ont refusé d'arborer le drapeau en signe de fête. Ouroussow ajoute quelques commentaires personnels en marge de la proclamation du Royaume, en se demandant sur un ton rhétorique si ce moment représentait «la consolidation de l'unité des deux Principautés, une garantie de politique conservatrice ou une affirmation des tendances nationales, dans le sens de la „Romania irredenta”⁶⁵. A la fin de son télégramme, le diplomate russe remarquait ironiquement que parmi les initiateurs de la proclamation du Royaume s'était trouvé le général Lecca, celui qui avait joué un rôle décisif lors de l'abdication du prince Cuza⁶⁶. Le même jour, le diplomate a envoyé un autre télégramme, après avoir appris la nouvelle de l'assassinat du tzar Alexandre II. Il y racontait que plusieurs membres du parti conservateur et même une partie de la population rurale avaient exprimé leur tristesse⁶⁷.

Aussitôt, le ministre de Russie à Bucarest a demandé au gouvernement roumain de prendre des mesures immédiates contre les nihilistes établis en Roumanie. C'était une réaction aux manifestations qui avaient eu lieu à Iași où l'on avait interdit un banquet pour l'anniversaire de la Commune de Paris, ce qui eût

⁶² АВПРИ, fonds Политархив – 151, Opis 482, Dossier 600, f. 3–4.

⁶³ *Ibidem*.

⁶⁴ Liviu Brătescu, *Proclamarea Regatului. Reacții interne și externe*, in „Anuarul Institutului de Istorie A. D. Xenopol”, tome XXXIX–XL/ 2002–2003, p. 411.

⁶⁵ АВПРИ, fonds Политархив – 151, Opis 482, Dossier 600, f. 9–10.

⁶⁶ *Ibidem*, f. 11 v.

⁶⁷ *Ibidem*, f. 12.

marqué la solidarité avec le mouvement qui avait provoqué l'assassinat du tzar. Aux instances de la Russie, les autorités roumaines ont opéré des arrestations parmi les réfugiés russes et polonais⁶⁸. Après ces événements, une „Loi concernant les étrangers” fut votée par le Parlement à la fin du mois de mars et publiée dans le „Moniteur Officiel” (7/19 avril 1881). Ce texte législatif précisait que „l'étranger qui a son domicile ou sa résidence en Roumanie, et qui, par son comportement, pendant son séjour dans le pays, aurait compromis la sûreté intérieure ou extérieure de l'État, ou troublerait l'ordre public, ou prendrait part à des actions ayant comme objet le renversement de l'ordre politique ou social dans le pays ou à l'étranger, pourra être contraint par le gouvernement à s'éloigner de l'endroit où il réside, ou à habiter dans un endroit déterminé, ou même à quitter le pays”⁶⁹. La reconnaissance de la proclamation du royaume de Roumanie par l'Empire Russe a eu lieu le 6 avril 1881, mais seulement en réponse aux mesures prises par l'Etat roumain contre les nihilistes de Iasi.

Les diplomates russes et l'adhésion de la Roumanie à la Triple Alliance

L'un des aspects de la politique extérieure de la Roumanie qui est constamment évoqué dans la correspondance de la Légation russe était le caractère secret du traité d'alliance de la Roumanie avec l'Autriche-Hongrie, conclu le 30 octobre 1883, document auquel l'Allemagne a adhéré le même jour. On a longtemps cru que très peu d'hommes politiques (le roi Charles I^{er}, D.A. Sturdza, I.C.Brătianu) avaient été les seuls à connaître ce projet. La publication du journal du roi Charles et du volume de documents diplomatiques roumains de l'année 1883⁷⁰ ont déterminé de façon plus exacte le nombre de ceux qui connaissaient les négociations menées par l'État roumain: cette stratégie de politique extérieure impliquait aussi le ministre plénipotentiaire de Roumanie à Berlin, G. Vărnăv-Liteanu, le ministre de Roumanie à Vienne, P.P. Carp, le ministre d'Allemagne à Vienne, le prince Heinrich von Reuss, Alexandru Beldiman, gérant de la Légation de Roumanie à Berlin et attaché au premier ministre Brătianu pendant les négociations de Gastein. La reine Elisabeth était aussi au courant. On ne peut pas s'empêcher de se demander en quelle mesure la diplomatie russe a été informée.

L'idée d'une alliance de la Roumanie avec l'Autriche-Hongrie a été envisagée par les hommes politiques de Bucarest dès l'hiver de l'année 1882 et s'est dessinée pendant les premiers mois de l'année 1883⁷¹. „L'incident Grădișteanu”⁷² du juin

⁶⁸ *Ibidem*, f. 13–14.

⁶⁹ „Monitorul Oficial”, nr.6, 7/ 19 avril 1881, p. 235–236.

⁷⁰ *Documente diplomatice române*, série I, volume 11, 1883, volume réalisé par Alin Ciupală, Rudolf Dinu, Antal Lukács, Editura Academiei Române, București, 2006.

⁷¹ Rudolf Dinu, *op. cit.*, p. XXVIII.

⁷² Pour plusieurs détails sur cet incident et ses implications politiques voir l'étude récemment publiée par Liviu Brătescu, *Inaugurarea statuii lui Ștefan cel Mare. Ritualuri, nostalgii, polemici (1883)*, in „Xenopoliana”, XIV, 2006, nr.1–4 (*Ritualuri politice în România Modernă*), p. 119–141.

1883 n'a fait que ralentir les négociations qui ont été reprises à l'occasion de la visite du roi Charles en Allemagne et en Autriche, au mois d'août 1883, et ensuite lorsque I.C. Brătianu a rencontré Bismarck à Gastein au début de septembre, et à Vienne le ministre austro-hongrois des Affaires étrangères, Kálnoky⁷³. Le ministre russe de Bucarest a transmis à ses supérieurs de Pétersbourg que la presse centrale de Roumanie insinuait un rapprochement du pays de l'alliance formée par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie. Une relation spéciale entre la Roumanie et les pouvoirs de l'Europe centrale allait être quand même démentie par Nicolae Kretzulescu, le ministre de Roumanie à Pétersbourg, lequel, pendant une visite à Bucarest, a eu plusieurs entretiens avec Léon Ouroussow à ce sujet. Malgré cela, le ministre russe s'est montré préoccupé par les visites faites par Brătianu, les appréciant comme mystérieuses, et il s'inquiétait aussi de l'acquisition d'armement par le Gouvernement roumain. Le diplomate russe était convaincu que les ambassadeurs russes de Vienne et de Berlin avaient déjà informé le cabinet impérial à propos de ces visites, en remarquant également un changement positif dans l'attitude de l'Allemagne à l'égard de la Roumanie. En continuant dans ce sens, Léon Ouroussow observait que l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne avaient exercé les derniers mois une action énergique pour que la Roumanie entre dans les jeux politiques et économiques de l'Autriche-Hongrie.

Le 30 octobre 1883, la Roumanie a adhéré à la Triple Alliance: Dès le début du mois de décembre 1883, le cabinet de Pétersbourg était convaincu qu'un rapprochement s'était produit entre la Roumanie et l'alliance austro-allemande, une alliance qui n'avait certainement pas un caractère pacifique⁷⁴. La diplomatie russe était persuadée que „la politique traditionnelle des Roumains consistait à tenir l'équilibre entre la Russie et l'Autriche”⁷⁵, et que tous les calculs politiques des décideurs de Bucarest étaient basés sur cette rivalité. Cependant, remarquait Léon Ouroussow, à la suite des pressions exercées par les cabinets de Vienne et Berlin, la balance avait penché en faveur de l'Autriche⁷⁶. Pour le cabinet de Pétersbourg, la preuve et la conséquence „de l'entente intime qui s'est établie entre les cabinets de Vienne et Bucarest” a été la création du poste d'attaché militaire de l'Autriche-Hongrie à Bucarest, dans la personne du capitaine Schneider, le premier attaché militaire d'un pays étranger à Bucarest⁷⁷.

⁷³ Pour les négociations menées le long de l'année 1883 il y a de nombreuses références bibliographiques dont nous rappelons (Gh. Cazan, Șerban Rădulescu-Zoner, *România și Tripla Alianță 1878–1914*, Editura Stiințifică și Pedagogică, București, 1979; Vasile Cristian, *Diplomația României în slujba împlinirii idealului național*, in *Cum s-a înfăptuit România modernă: o perspectivă asupra strategiei dezvoltării*, volume coordonné par Gh. Platon, Ion Agrigoroaiei, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași 1993, p. 223–296; Teodor Pavel, *Între Berlin și Sankt-Petersburg. România în relațiile germano-ruse din secolul al XIX-lea*, éd. Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2000, *Documente diplomatice române*, série I, volume 11, 1883, volume réalisé par Alin Ciupală, Rudolf Dinu, Antal Lukács, Editura Academiei Române, București, 2006.

⁷⁴ АВПРИ, fonds Миссия в Бухарест, opis 511/1, dossier 11, f. 3–4.

⁷⁵ АВПРИ, fonds Политархив –151, opis 482, dossier 612, f. 13–14.

⁷⁶ *Ibidem*

⁷⁷ *Ibidem*, f. 23.

Conclusions

Si au moment de sa première rencontre avec le roi Charles I, Léon Ouroussow avait laissé une impression agréable, on ne peut plus dire la même chose au moment de son départ de Bucarest, en juin 1886. Invité par Charles I, avec les membres de la légation russe, à la consécration de l'église restaurée à Curtea de Arges, Léon Ouroussow s'est esquivé. Il a donné pour motif sa hâte de se rendre à Pétersbourg, mais Charles a appris ensuite qu'il était parti quatre jours après la cérémonie, sans prendre congé des ministres. Le roi était convaincu que «les agents russes doivent agir d'après les ordres de Saint-Pétersbourg» et espérait que dans son nouveau poste «il ne pourrait plus faire des intrigues et des démonstrations»⁷⁸. Après le départ de Léon Ouroussow, une première étape de l'histoire de la Légation russe prenait fin, une période pendant laquelle les diplomates russes avaient tâché d'être attachés le plus possible aux réalités quotidiennes de la Roumanie des années '80 et à la stratégie de politique extérieure de l'État roumain. Le poste de Bucarest, était considéré «un tremplin pour les ambassadeurs»⁷⁹, ce qui semble également vrai pour les diplomates russes: Léon Ouroussow est devenu ensuite ambassadeur de Russie à Paris, Rome et Vienne, tandis que Izwolski a accédé à la direction du Ministère des Affaires étrangères de l'Empire Russe, après avoir rempli la fonction d'ambassadeur de Russie à Vienne. Évidemment, il y a eu aussi des exceptions, comme dans le cas de Constantin Moruzi lequel, après l'expérience de Bucarest, a été ravalé au rang de simple secrétaire à la légation russe de Munich.

⁷⁸ Sorin Cristescu, *op.cit.*, p. 212–213.

⁷⁹ L'expression appartient au ministre français accrédité à Bucarest, dans la période 1885–1894, Coutouly, et se retrouve dans les mémoires du diplomate allemand Bülow (Prince von Bülow, *Memoirs*, vol. IV, *Early Years and Diplomatic Service, 1848–1897*, London & New York, 1932, p. 624).